

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

SAISON 20-21

sam 16 et dim 17 jan à 16h

durée 4h entractes compris

DESCRIS- RAVAGE

textes écrits ou recueillis et mis en scène par Adeline Rosenstein

avec Marie Allié, Salim Djaferi, Léa Drouet, Thibaut Wenger, Adeline Rosenstein

espace : Yvonne Harder

lumières : Arie van Égmond

création sonore : Andrea Neumann

direction technique : Jean-François Philips

regards scientifiques : Jean-Michel Chaumont, Henry Laurens, Julia Strutz, Tania Zittoun

dessin : Alex Baladi

photos : Hichem Dahes, Mathilde Delahaye

production : Little Big Horn

partenaires : Festival Echtzeitmusik (Berlin), Ausland (Berlin), Festival Premiers-Actes (Husseren-Wesserling), Théâtre Océan Nord (Bruxelles), Centre de culture ABC (La Chaux-de-Fonds), Centre culturel André Malraux-scène nationale (Vandoeuvre-lès-Nancy), Théâtre de la Balsamine (Bruxelles)

soutiens : Bourse du soutien aux lettres du WBT/D 2013, Bourse Odyssée pour la traduction 2013, Comité Mixte Chartreuse de Villeneuve lez Avignon / Fédération Wallonie Bruxelles 2013, Fédération Wallonie-Bruxelles - Service Théâtre, Cocof, WBI

décri-s-ravage d'Adeline Rosenstein et Alex Baladi (tome 1,2,3) est publié en bande dessinée aux éditions Atrabile

« Le conflit Israël-Palestine me lasse. Et puis soudain, je ne comprends de nouveau plus que tout le monde s'en accommode et j'ai besoin d'en reparler sur scène. Je ne l'avais plus fait depuis 2002 (*Anonym bleiben* à Ausland-Berlin).

L'opération « Plomb durci » en décembre 2008 sur Gaza et les débats plus que houleux avec nombre d'amis artistes autour de moi m'ont persuadée de quitter la lassitude et de reprendre le sujet par ce biais-ci.

C'est ainsi que je mène depuis 2009 des entretiens avec des artistes occidentaux d'âges différents ayant vécu quelques mois en Israël ou en Palestine à différentes époques. Le projet *décri-s-ravage* est né de l'envie de confronter ces entretiens à des extraits de pièces de théâtre historiques en arabe traitant des mêmes événements mais dans une perspective non-européaniste. Ces deux sortes de paroles - témoignages et citations de théâtre - devaient être introduites et contextualisées par des petits rappels historiques qui ont pris de plus en plus d'importance et bouleversé toute la temporalité du processus théâtral.

Face à la description d'un événement historique méconnu, les points d'exclamations n'aident pas à comprendre. Démêler puis refaire le nœud de « ce qui a bien pu se passer pour qu'on en arrive là » exige de la patience. Dans le cas du conflit israélo-palestinien, le nœud est gros de plus de cent ans. Il faut à chaque étape du travail éviter les mots qui provoquent les réactions violentes, rayer les sarcasmes, débusquer les termes qui découragent, qui tendent au lieu de délier. Après vingt ans d'indignation virulente, j'ai dû trouver autre chose : une série de 6 spectacles qui constituent une traversée historique et sémantique de la question de Palestine. Ce n'est pas une vulgarisation, mais le rève du partage de la complexité. »

Adeline Roseistein

Au fil de tes recherches, tu as rencontré de nombreuses personnes qui ont éclairé ton « chemin de patience » : le professeur d'histoire Henry Laurens, l'urbaniste (et rockstar) Erbatour Çavuşoğlu, l'historienne de l'Empire ottoman Julia Strutz... parmi bien d'autres. Tu inclus aussi à ton écriture des tentatives de traductions d'œuvres de poètes arabes. Quelle énergie t'ont apportée toutes ces personnes ?

Je voulais, à chaque épisode, citer des auteurs et autrices du monde arabe, qui traitent de la Palestine et de la question coloniale. Les rencontres avec différents traducteurs ont été bouleversantes. Et les autres échanges dont tu parles sont aussi essentiels. Il faut également ajouter les œuvres documentaires : je dois évoquer Simone Bitton et le film *Palestine, histoire d'une terre* (1993) dont nous citons une archive et tant d'autres... Je me souviens de la découverte de son film *Rachel* (2009) qui enquête sur la mort de la militante américaine Rachel Corrie, écrasée par un bulldozer israélien en mars 2003 alors qu'elle tentait d'empêcher la destruction de maisons palestiniennes. La réalisatrice interviewe notamment la porte-parole de l'armée israélienne. Elle la laisse dire ses mensonges – car l'enquête du film va démontrer qu'elle mentait. La réalisatrice garde son calme, elle récolte sa parole. Et je me souviens m'être demandé : « Comment elle fait ? S'asseoir à côté d'elle ? L'écouter ? Lui parler poliment ? ». En fait, elle reste calme parce qu'elle ruse, parce qu'elle sait qu'elle est à l'intérieur d'un projet plus vaste – son projet de film. Pour *décri-s-ravage*, je suis allée parler avec de vieux colons. Ils avaient participé au nettoyage ethnique de la Palestine (sans avoir ce mot en tête au moment des faits), mais depuis ils critiquaient vertement Israël. Ils sont décédés les uns après les autres, il y a peu. Pour comprendre l'histoire, il fallait aller calmement, avec eux, visiter cette partie de leur vie qu'ils n'aimaient pas. Il fallait poser des questions calmement, sans violence : « Tu te souviens ? Tu as vu la maison détruite ? Tu as vu des gens courir ? » Pour entendre les réponses, sans réveiller le somnambule, il fallait devenir momentanément proche de la partie de cette histoire qu'on n'aime pas, sans états d'âme, y aller. Or moi, je n'ai pas de métier « sans états d'âme ». Je ne suis pas dans une écoute professionnelle. Comment savoir que je ne me suis pas perdue, compromise politiquement avec des témoins qui ont versé le sang ? Des films-enquêtes, comme *Rachel* ou comme *The Lab* (Yotam Feldman, 2013) sur la Palestine comme show-room des techniques sécuritaires israéliennes, m'ont aidée à y aller, à faire ce travail de froideur du sang. Écouter sans dire ce qu'on en pense. (...).

entretien réalisé par Laurent Ancion pour le Théâtre Océan Nord (Bruxelles), janvier 2020, extrait

Adeline Rosenstein

Allemande, Adeline Rosenstein a grandi à Genève, étudié à Jérusalem et Berlin, travaillé entre Buenos Aires, Berlin et Bruxelles. Elle s'est formée au clown auprès de Pierre Dubey à Genève, au jeu d'acteur à l'école Nissan Nativ de Jérusalem, puis à la mise en scène à l'école Ernst Busch à Berlin. Elle développe depuis le début des années 2000 un travail de création documentaire.

Basées essentiellement sur des entretiens et du matériau factuel produit par des universitaires, ses pièces traitent de sujets aussi divers que la main-d'œuvre masculine d'Europe de l'Est à Berlin, les exilés juifs allemands en Argentine pendant la dernière dictature ou l'histoire des discours d'experts sur la traite des femmes. Elle est également active dans le domaine associatif où elle réalise des ateliers radiophoniques avec des femmes en alphabétisation, et collabore avec d'autres artistes en tant que comédienne, dramaturge et traductrice.

ET AUSSI

jeu 21 jan, atelier de la critique

retour sur *décri-s-ravage*, ouvert à tout-es

sam 23 et dim 24 jan, atelier « Récup' et transformations »

dans le cadre de l'atelier costumes

POÉSIE !

jeu 28 jan à 20h

à la Brasserie Le Dôme

Miss.Tic

entrée libre, réservation recommandée
au 04 67 99 25 00 / reservation@13vents.fr

lecture suivie d'une scène ouverte

QUI VIVE !

sam 23 jan, de 17h à 1h

Ce Qui Vive !, conçu en collaboration avec l'équipe d'Adeline Rosenstein, propose un programme impromptu de pièces, lectures, films..., débute après le séminaire d'Olivier Neveux (14h30-16h30) et s'achève en musique.

EXPOSITION

ce mois-ci
dans le hall du théâtre, entrée libre
Abdelkader Benchamma

en partenariat avec le **FRAC**
Occitanie Montpellier